

DÉCOUVRIR

EXPOSITION

« *Un hôpital crée une ville* »

L'Hôpital maritime de Berck AP-HP
de sa création jusqu'en 1920.



Cette exposition a été réalisée
à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'Hôpital maritime de Berck AP-HP
célébré le 20 juin 2019

Les origines du Berck médical



Le vieux Berck

Berck, au milieu du XIX^{ème} siècle, est une petite cité de pêcheurs qui vivent d'une activité se pratiquant en pleine mer mais aussi à pied sur l'estran, cette zone que la mer couvre et découvre quotidiennement.



920 LE VIEUX BERCK - L'Entonnoir (Côté Nord) Dessin Jean LAVRECAU T. G.

Les Berckois ont bâti leur village à moins de 2 km de la côte. Côté plage, il n'y a, à cette époque, que quelques constructions d'accès parfois difficile.

C'est à cette époque que l'Assistance Publique de Paris place de nombreux orphelins chez les habitants des alentours de Berck. Il s'agit des enfants assistés du département de la Seine.

Une administration locale a ses bureaux à Montreuil-sur-mer, dirigée par un inspecteur divisionnaire, Monsieur Frère. Un médecin inspecteur, le Dr Paul Perrochaud visite et soigne les orphelins du secteur.



ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS	
ENFANTS ASSISTÉS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.	
AVIS aux Maires et aux Médecins d'envisager d'Enfants dans leurs communes en circumscriptions.	
ANNÉE 1879	COMMUNE de SAINT-PIERRE LES ELÉVES.
Albois Jais	Alb. Médecin, Résident à "Calque, Sufaut"
N° Année de réception :	Observations des Auteurs, des Médecins ou Chirurgiens, sur les notes données par la Sourcée à l'Elève, sur la conduite de son Elève, les maladies dont il a été successivement atteint et son assiduité à fréquenter les Instructions primaires et religieuses.
Nom de l'Enfant : Duval	MM. les Médecins consignèrent en outre sur cette feuille l'état de l'Enfant à chacune de leurs visites.
Prénom : Jules	
De :	
Date de la Naissance : 9 25 1867	
Date du départ de l'Hospice :	
Vacciné le :	
PLACEMENTS SUCCESSIFS.	
Confié le 19 juillet 1879 à Femme Dupont Commune d Canton d	Confié le 27 juillet 1880 à Femme Dupont Commune d Canton d
OBSERVATIONS SUR LA VACCINE.	

Bulletin de placement des enfants assistés du département de la Seine

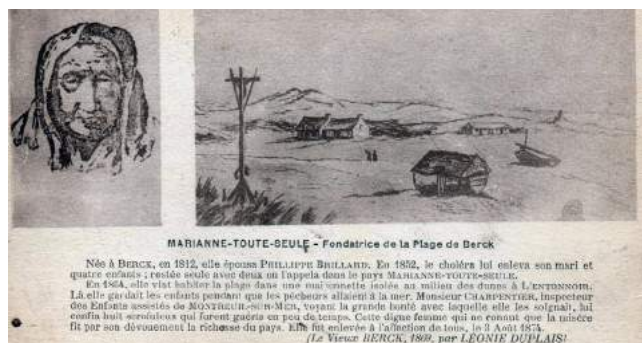
Parmi les nombreuses mères nourricières, le Dr Perrochaud remarque Marie-Anne Marseille, épouse Duhamel, qui habite le village de Groffliers. Dès 1854, le Dr Perrochaud lui confie des enfants atteints de scrofule.

Quand le temps le permet, Marie-Anne installe les petits dans sa brouette et les conduit jusqu'à l'endroit où la mer a laissé de l'eau dans les cavités, « les bâches » qu'elle a creusées dans le sable. Cette eau a été chauffée par le soleil. Les enfants y pataugent dans un air iodé, puis elle les ramène chez elle et refait les pansements. Le Dr Perrochaud constate que les abcès arrêtent de suppurer et que les plaies se cicatrisent.



Origine de l'institution des établissements hospitaliers à Berck-sur-Mer - Eugène Thirion 1888

Le 22 janvier 1857, François Duhamel, le mari de Marie-Anne, décède. Le Dr Perrochaud décide la veuve à déménager à Berck pour être plus près de la mer. Marie-Anne Duhamel rencontre une autre veuve, Marie-Anne Bouville, veuve Brillard, surnommée « Marianne-Toute-Seule ».



MARIANNE-TOUTE-SEULE - Fondatrice de la Plage de Berck

Née à Berck, en 1812, elle épousa PHILIPPE BRILLARD. En 1852, le choléra lui enleva son mari et quatre enfants ; restée seule elle ouvrit un établissement dans la paroisse de MONTREUIL-SUR-MER. En 1864, elle vint habiter la plage dans une maisonnette isolée au milieu des dunes à L'ENTONNOIR. Là elle gardait les enfants pendant que les pêcheurs allaient à la mer. Monsieur CARPENTIER, inspecteur des Enfants assistés de MONTREUIL-SUR-MER, voyant la grande santé avec laquelle elle les soignait, lui confia huit scrofuleux qui furent guéris en peu de temps. Cette digne femme qui ne compta que la misère fit par son dévouement la richesse du pays. Elle fut élevée à l'honneur de tous, le 3 Août 1874. (Le Vieux BERCK, 1892, par LÉONIE DUPLAIS)

Marie-Anne Duhamel formera Marie-Anne Brillard à ses pratiques de bains et de soins. Au décès de Marie-Anne Duhamel, le 1^{er} mars 1860, la veuve Brillard prendra la succession de cette dernière. Pendant ce temps, le Dr Perrochaud relate à des confrères parisiens, les docteurs Bergeron et Marjorin, de l'hôpital d'enfants Sainte-Eugénie les excellents résultats obtenus à Berck.

Les origines des établissements marins



Administration générale de l'Assistance Publique à Paris



Bureau du Directeur Général de l'Assistance Publique
(Le tableau Thirion représentant Marie-Anne Marseille et les enfants pris en charge à Berck y est accroché)

Le terme d'hydrothérapie ne fait son apparition que vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, notamment dans des études de médecins anglais. Le projet du Dr Lettsom verra le jour en 1796 date du premier hôpital maritime à Margate, Royaume-Uni. Dans son sillage, d'autres hôpitaux seront créés à Bournemouth, Seaford...

Après l'Angleterre, ce sera à l'Italie de s'intéresser au traitement de la scrofule par bains de mer. Le nom du Dr Giuseppe Barellai, médecin florentin, est associé aux établissements qui seront ainsi créés comme à Viareggio en 1841, Voltri 1862, Sestri-Levante 1864...

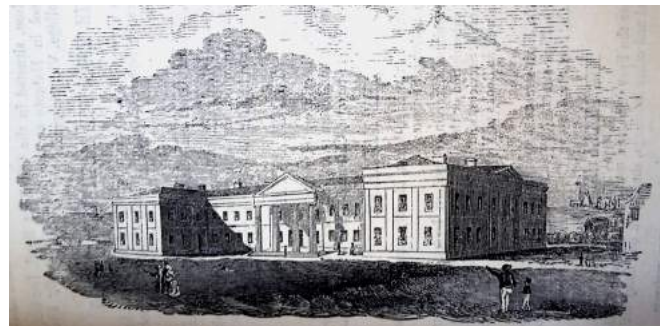
Le Dr Cazin qui a rencontré le Dr Barellai écrit : « Toute sa vie a été consacrée, ainsi qu'il le dit lui-même à mettre ou faire mettre un peu de sel dans les petits corps infirmes des nouvelles générations... »

En France, selon l'étude du Dr Cazin, il faut remonter aux années 1840 pour trouver traces des balbutiements du traitement marin.

« Mademoiselle Coraly Hinsh, après avoir donné, de 1832 à 1846, des secours à domicile aux indigents de l'église évangélique de l'Hérault, qui venaient à Cette (Sète) prendre des bains de mer, arriva à fonder dans cette ville un petit hôpital contenant 24 lits ».



L'hospice Victor Emmanuel II De Viareggio



Royal Sea-Bathing Infirmary, Margate

En 1846, sur la demande du Dr Lhoste, médecin-chef de l'hôpital de Saint-Malo, le Conseil d'administration des Hôpitaux de Paris envoie de jeunes enfants atteints de scrofule. Mais ces essais vont être abandonnés et il faudra alors attendre les observations et travaux du Dr Perrochaud.

L'administration générale de l'Assistance Publique de Paris

L'Assistance Publique est l'émanation de très anciennes institutions telles que l'Hôtel Dieu (Moyen-Âge), le Grand Bureau des Pauvres (François Ier, 1544), et l'Hôpital Général (Louis XIV, 1656). La loi du 10 janvier 1849, votée par l'Assemblée Nationale, organise l'administration générale de l'Assistance Publique de Paris.



Armand Husson

Le premier directeur de l'Assistance Publique nommé, le 2 février 1849 par le Ministre de l'Intérieur, est Monsieur Henri-Jean-Baptiste Davenne. Berck lui doit l'envoi, « à titre d'essai », d'enfants parisiens dits scrofuleux et rachitiques.

En 1859, il est remplacé par Monsieur Armand Husson. Berck lui doit l'ouverture d'un hôpital provisoire en bois de 100 lits en 1861, puis en 1869 celle d'un hôpital de 500 lits qui évoluera.



Henri-Jean-Baptiste Davenne

Le Dr Ernest Peyron est nommé Directeur en 1884. Berck lui doit la continuité de la transformation en personnel laïque du personnel congréganiste.

Monsieur Gustave Mesureur est nommé Directeur général de 1902 jusqu'en 1920. D'importants travaux seront accomplis sous sa direction.

Il déclare en 1910 que l'Hôpital Maritime est « le joyau de notre écrin. Il fait l'admiration du visiteur : aucun pays ne possède un établissement comparable... ». Dans un autre courrier, il écrit « L'hôpital Maritime est le plus beau fleuron de l'Assistance Publique de Paris, plus de 1000 enfants y reçoivent chaque jour les bienfaits de la thalassothérapie et de l'héliothérapie ».

Il est à remarquer sur l'illustration plus haut la présence du tableau d'Eugène Thirion dans le cabinet du Directeur de l'Assistance Publique à Paris.

Les directeurs de l'Hôpital Maritime n'apparaîtront qu'en 1869. A l'époque du « Petit Hôpital », le service administratif est confié au sous-inspecteur de l'agence des enfants assistés de Paris à Montreuil-sur-Mer, représenté par Monsieur Jules Frère.

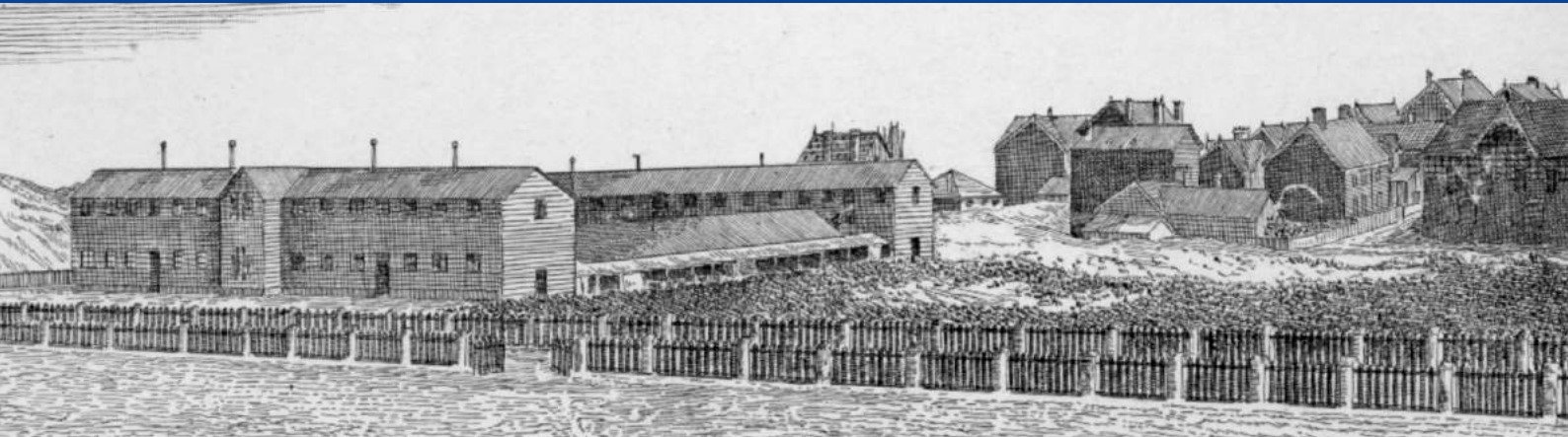


Gustave Mesureur



Dr Ernest Peyron

Le petit hôpital



Les travaux du Dr Perrochaud arrivent à Paris où ils sont relayés auprès de l'administration de l'Assistance Publique par les Docteurs Bergeron et Marjolin, médecins à l'Hôpital Sainte-Eugénie lequel deviendra en 1880 l'Hôpital Trousseau.

Il est décidé de la construction d'un hôpital provisoire en bois de 100 lits. Le terrain est acheté comme lais de mer à l'Etat pour 6 600 francs. Il a l'avantage de receler une nappe d'eau souterraine indispensable pour les besoins alimentaires et d'hygiène. L'eau des pluies passe à travers le sable. De densité plus faible que l'eau saline, elle reste en surface de cette dernière. La nappe d'eau douce a une épaisseur de 1,20 à 2 mètres dans laquelle on peut puiser.

La construction doit répondre à 2 impératifs : rapidité d'exécution et limitation des dépenses.



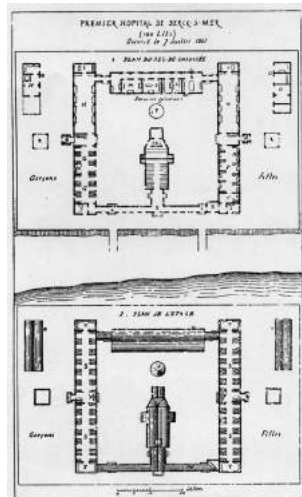
Berck 1861

L'architecte Emile Lavezzari assure la construction de cet hôpital et choisit le bois comme matériau. Lavezzari sait que le bâtiment devra lutter contre le vent et l'humidité de l'air marin. Il décide donc de construire des parois doubles ; le matelas d'air qui les sépare jouera un rôle d'isolation. Les murs intérieurs seront enduits avec un mortier de chaux, le toit sera en ardoise.

Les travaux commencent fin mars 1861 et le petit hôpital sera inauguré début juillet 1861.

La construction est presque en carré et comprend deux ailes. La gauche peut accueillir 50 garçons, la droite 50 filles.

Du côté mer, une chapelle a été édifée au centre. À l'arrière, une construction de plain pied abrite les cuisines, les offices, le réfectoire des religieuses (12 sœurs franciscaines de Calais et une supérieure). Au rez-de-chaussée se situent les réfectoires des enfants. Les dortoirs sont au premier étage avec une chambre de surveillance au centre et des lavabos à chaque extrémité. En dehors du carré, l'architecte a prévu à gauche, un bâtiment pour la buanderie et les bains chauds.



(1) Le Monsieur du 7 septembre 1863 donne la description du petit hôpital et résume les résultats obtenus. Le plan du rez-de-chaussée et du premier étage, placé immédiatement après la gravure, rend bien compte de la disposition générale de cet établissement si simple et qui, sans rien attendre, est à peine égale par ses résultats.

LÉGENDE DES PLANS.

- | | |
|--|--------------------------------|
| A. Entrée ordinaire des enfants. | L. Lingerie. |
| B. Entrée et vestibule de la chapelle. | M. Salle à manger des sœurs. |
| C. Infirmerie. | N. Bains chauds. |
| D. Palais. | O. Cuisine, réfectif, magasin. |
| K, K'. Sœurs supérieures. | P. Cave. |
| F. Dortoir des sœurs. | R. Gymnase. |
| G, G'. Infirmeries. | S. Dortoirs. |
| H. Réfectoire. | T. Lavabos. |
| I. Offices. | V. Buanderie. |
| K. Cabans. | |



Photographie prise à l'époque de la construction par le peintre Eugène Delcourt.

La vie de l'hôpital est régie par un règlement du 31 octobre 1861. L'article 5 définit le mode de recrutement à savoir que les enfants doivent être âgés d'au moins 5 ans, avoir la possibilité physique de marcher et être non porteurs de certaines maladies comme la teigne, l'idiotie, l'épilepsie, les affections de poitrine ou des yeux. Les enfants indigents du département de la Seine sont admis à titre gracieux.

La communauté des sœurs franciscaines de Calais, dénommée aussi Sœurs hospitalières de Saint-François passe un contrat avec l'Assistance Publique. Elle s'engage à assurer les dépenses de nourriture, éclairage, chauffage, blanchissage moyennant un prix de 1,15 franc par enfant. Les sœurs dispensent les soins ordonnés par le Dr Perrochaud. Entre le 1er juillet 1861 et le 1er juillet 1868, il y a eu 683 entrées et seulement 24 décès soit un taux de 3%. En comparaison, le taux de mortalité à l'hôpital Sainte-Eugénie était de 19% et celui de l'hôpital des Enfants Malades, aujourd'hui hôpital Necker-Enfants malades, de 23%.

La réputation de l'hôpital de Berck arrive jusqu'à l'impératrice Eugénie qui visite l'établissement le 6 mai 1864. Elle distingue sans peine, parmi les enfants, les nouveaux venus et ceux qui ont encore mauvaise mine. Elle sera une excellente avocate pour le projet de construction du grand hôpital.

En 1866, le Dr Bergeron de l'hôpital Sainte-Eugénie établit un rapport sur les résultats obtenus dans le traitement des enfants scrofuleux à l'hôpital de Berck. Ce rapport est transmis à Monsieur Armand Husson, directeur de l'Assistance Publique et c'est ainsi qu'en 1866, il est décidé de la construction du grand hôpital.

Pour autant, le petit hôpital continuera ses fonctions en accueillant des patients à titre payant jusqu'en 1901.

Une prouesse technique est à souligner lors de la construction du grand hôpital. En effet, le petit hôpital se trouve en contrebas et pour le mettre au même niveau d'un quai commun, Lavezzari réalise un exploit. Il fait scier le bâtiment en bois qu'il relève avec de puissants vérins puis il fait construire un soubassement de briques.



Vues aériennes du petit hôpital A. Delcourt 1901

Le grand hôpital - Les épidémies



Vue aérienne du grand hôpital - octobre 1902

Le grand hôpital en 1869

Suite à l'approbation par le Conseil de Surveillance de Paris, en date du 22 novembre 1866, décision est prise de bâtir un nouvel établissement. Sa construction en revient à Emile Lavezzari, architecte du petit hôpital. Un terrain de 37 hectares 27 ares, jouxtant le petit hôpital, est acheté à Monsieur Emile de Lhomel, maire de Montreuil-sur-Mer pour la somme de 141 084 francs.



Buste de l'impératrice Eugénie par M. Leroux 1869

Il n'aura fallu que 28 mois pour que l'établissement soit fonctionnel.

C'est ainsi que le 18 juillet 1869, l'impératrice Eugénie, accompagnée de son fils âgé de 13 ans, le prince impérial, vient inaugurer le grand hôpital, qui prend le nom d'hôpital Napoléon jusqu'à la fin de l'Empire. Le baron Haussman, préfet de la Seine, fait partie du cortège qui arrive par le train à 13h30 en gare de Verdon. Monsieur Armand Husson, directeur général de l'Assistance Publique accueille l'impératrice à son arrivée à l'hôpital par un discours. L'évêque d'Arras la reçoit ensuite face à la chapelle. Un procès-verbal d'inauguration est signé et l'Impératrice est invitée à visiter les bâtiments en présence de l'architecte Emile Lavezzari.



Lazaret

Plusieurs personnes ont reçu ce jour-là la Légion d'honneur des mains du prince impérial. Après une légère collation, l'impératrice et sa suite ont repris le train de 16h30 à Verdon. Le bâtiment est édifié à 5 m des plus fortes marées et est construit en briques. Le principal fournisseur, la briqueterie de Saint-Aubin, est situé à quelques kilomètres de Berck. Pour éviter les infiltrations, Emile Lavezzari a prévu un vide de 5 cm entre les 2 rangées de briques.



Hôpital Maritime de Berck-sur-Mer La Chapelle

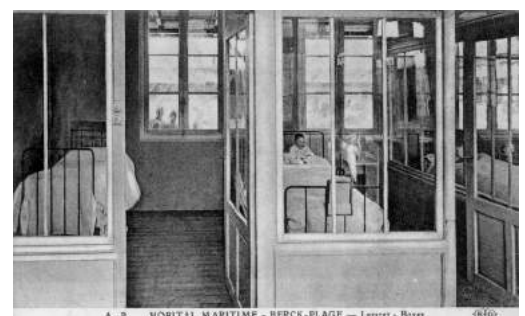
Le système d'ouverture des fenêtres, dites à l'anglaise, permet une aération maximale des locaux. Pour la toiture, il est choisi des ardoises d'Angers bien épaisses, fixées par des crochets en cuivre. Le bois de charpente est en sapin rouge du Nord. Le bâtiment est dit de forme « *fer à cheval* ». Face à la mer, une imposante chapelle. À sa gauche, les locaux et appartements de l'administration (directeur, médecin, employés) et à sa droite, les locaux attribués à la communauté religieuse. L'aile gauche est réservée aux garçons. A son extrémité se situent l'infirmerie, la pharmacie et son laboratoire, la salle d'opération. Les filles occupent l'aile droite. A son extrémité, la lingerie est en communication directe avec la buanderie et la salle des machines. Une usine à gaz apporte la lumière et des stations de pompage de l'eau douce pour l'eau courante mais aussi de l'eau de mer pour la piscine. Ces techniques font de l'hôpital Napoléon une unité médicale très moderne pour l'époque. Au centre du « *fer à cheval* », pratiquement à son sommet, se trouvent d'un côté les cuisines et de l'autre, le service des bains et la piscine.

La chapelle, imposante, a été consacrée le jour de l'inauguration par Monseigneur Lequette, évêque d'Arras et dédiée à Sainte-Elisabeth qui devient la sainte patronne de l'hôpital. Un aumônier y célèbre les offices religieux quotidiens et hebdomadaires tant pour les habitants de Berck que pour les patients.

Les épidémies : une menace constante

Dès 1866, le Dr Bergeron évoque le danger que représente la propagation de la teigne. Il recommande d'examiner soigneusement la tête des malades parisiens avant leur départ pour Berck, ce qui ne sera pas toujours fait. Une unité d'isolement est construite derrière le petit hôpital. Étonnamment, aucune structure d'isolement n'a été prévue dans l'hôpital Napoléon. Après avoir été confronté à 54 cas de teigne en 1870, le Dr Cazin, dès 1880, transforme des magasins situés en face d'un réfectoire, en salles d'isolement. Il n'est pas normal que ce service de l'isolement soit géré par la religieuse qui fait les pansements dans une salle voisine car en effectuant cette tâche elle peut être porteuse des germes de la maladie. On note que les cas de teigne sont en progression. Dès son arrivée en 1891, le Dr Ménard doit faire face à une épidémie de rougeole. Des cas de choléra sont également signalés à Boulogne-sur-mer. Le Conseil de surveillance envoie alors une étuve de désinfection. Au mois de septembre 1893, on compte 212 patients atteints de la teigne. Devant cette situation ingérable, l'hôpital est vidé de ses patients pour être entièrement désinfecté. Une unité d'isolement est construite derrière le petit hôpital. Il s'agit d'un local où sont maintenus les arrivants pendant la durée d'incubation d'une éventuelle maladie : il porte le nom de « lazaret ».

Lors de l'extension de 1905, un bâtiment rationnel est construit en briques. Un dortoir filles et un dortoir garçons encadrent un pavillon central réservé au personnel. Pour accentuer l'isolement le Dr Ménard y fait installer des boxes individuels.



A. P. HOPITAL MARITIME - BERCK-PLAGE - Lazaret - Boxes

L'extension de 1905 ou bâtiment Perrochaud



Les toitures-terrasses que l'on voit, d'une surface supérieure à 2000 mètres carrés, sont établies en véritable ciment volcanique „Andernach“ avec plusieurs couches de carton imperméabilisé „Asfaltina“.



Le règlement de l'hôpital Napoléon spécifiait : « Seuls pourront être admis les enfants marchant avec ou sans appareil ». Sous la pression des demandes ce règlement n'a pas été appliqué.

En 1901, on recense plus de 300 enfants qui demeurent couchés. Le Dr Ménard souhaiterait la construction d'un bâtiment annexe qui posséderait des galeries ouvertes face à la mer. Il a réussi à faire partager cette idée au Directeur général de l'Assistance Publique mais l'accord du Conseil de surveillance n'est pas obtenu sans luttes verbales.

On pense tout d'abord construire cette extension à gauche de l'hôpital de 1869 en regardant la mer, ce qui aurait été catastrophique. Heureusement en 1903, le Directeur général, Monsieur Mesureur, décide l'implantation d'un nouveau bâtiment à droite, à la place du petit hôpital. Ce dernier est démolit et la construction commence en 1905.



Hôpital Maritime de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais) construit par les soins de l'Assistance publique, à Paris. Les toitures sont des toitures-terrasses idéales en véritable ciment volcanique „Andernach“.

Les cartes postales « Andernach » montrent le bâtiment à l'un des stades de sa construction alors qu'il n'y a que l'ébauche des galeries. Ces dernières, faisant face à la mer, auront 22 mètres de longueur et 3m20 de largeur ce qui permet d'y installer les lits sur roulettes en laissant un couloir de passage pour un chariot roulant.



Le 19 mai 1913, Madame Poincaré, épouse du Président de la République française, vient inaugurer l'extension et les transformations de l'Hôpital maritime. Elle est accompagnée, entre autres, par Monsieur Mesureur, directeur de l'Assistance Publique. Le Dr Victor Ménard, Chirurgien en chef et Monsieur Brion, directeur administratif de l'hôpital, accueillent cette délégation de personnalités qui va parcourir les galeries et écouter les explications du Dr Ménard.

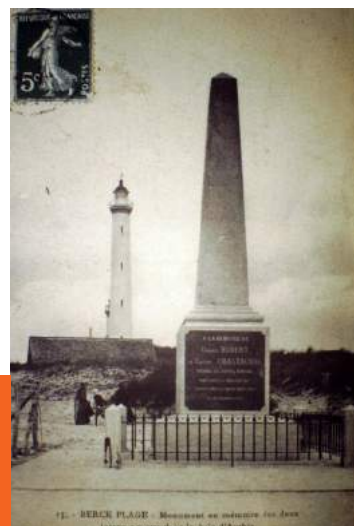


329 BERCK-PLAGE (19 Mai 1913). — Madame Poincaré visite à l'Hôpital Maritime les Galeries de Cure Maris. Salles ouvertes face à la mer où les enfants couchés tiennent au plein air.



BERCK-PLAGE (19 Mai 1913). — Madame Raymond Poincaré se rend au Monument de l'Interné.

Le groupe de visiteurs et d'accueillants sort de l'hôpital et parcourt la digue jusqu'au monument des internes, érigé sur l'initiative du Dr Ménard à la mémoire de Charles Hubert et Gaston Chastagnol, internes de l'hôpital, morts noyés par la marée montante alors qu'ils chassaient dans la baie. Une plaque sur la face tournée vers le chemin du phare fut d'ailleurs apposée pour avertir les passants du danger de la marée montante.



11. - BERCK-PLAGE: Monument en mémoire des deux internes morts dans la baie d'Aréthuse.

L'aménagement autour de l'hôpital



Les défenses contre la mer

L'action des marées et le mouvement des cours d'eau qui se jettent dans la mer modifient profondément la baie d'Authie. Le courant sud-nord engraisse la partie sud mais érode la partie nord. L'hôpital Napoléon, construit près de la mer, va être menacé par ce phénomène naturel.

Lors des tempêtes de l'hiver 1873-1874 et des marées d'équinoxe de 1874, le côté sud-ouest du bâtiment et du quai sur lequel il repose, est atteint par les eaux.

L'Assistance Publique fait appel aux compétences des ingénieurs maritimes. Les responsables de ces services apprennent alors que le danger ne vient pas seulement de l'Authie mais également d'un courant appelé la Course.

Des ingénieurs français et hollandais préconisent la construction d'un important épi composé de moellons crayeux et de fascinage perpendiculairement à la côte pour repousser la Course vers le large. Cet épi, encore appelé aujourd'hui « 16/17 », sera consolidé au fil du temps. Parallèlement à celui-ci des plus petits épis seront édifiés. L'entretien de ces ouvrages va être onéreux. Au sein du Conseil de surveillance, les critiques de l'endroit choisi pour bâtir l'hôpital seront nombreuses. L'entretien des épis est négligé. L'épi « 16/17 » subit de graves dégâts.

Le perré, ouvrage qui sépare le bâtiment de la mer, connaît à chaque tempête des dommages importants. La lutte doit être constante. L'action de l'Etat est sollicitée. En mars 1914, le Ministre des Travaux Publics, Monsieur Ferdinand David, accompagné d'ingénieurs, constate les ravages et étudie les moyens d'y remédier. Des travaux sont effectués mais la mer vient les détruire.

Le couteux feuilleton « dégâts-réparations » sera au programme pendant toute la guerre et même après avec des financements de l'Etat, de l'Assistance Publique et de la ville. L'Assistance Publique a dépensé, depuis 1875, la somme de 948 542 francs.



La rue de l'hôpital

L'Assistance Publique avait acheté les terrains qui entouraient le chemin allant au phare et à la mer. En 1867, elle obtient du préfet l'autorisation d'empierrement cette piste de sable. La préfecture concéda également, en février 1875, le droit de propriété à la ville de Berck. Il y avait donc deux propriétaires de cette voie. Cette situation amena des différends avec les Berckois.

Le 31 mai 1874, au Conseil Municipal de Berck, le maire expose : « que pendant les grandes marées et les mauvais temps, et faute de chemins rapprochés de la côte à cause des épis construits par l'hôpital maritime pour combattre l'invasion de la mer, des marins [...] se sont laissés plusieurs fois surprendre par la mer et ont été, par ce fait, en grand danger ».

Le maire propose de demander à l'administration de céder à la commune le droit de passage contre l'entretien du chemin. Paris donne son accord.

En 1893, la rue de l'hôpital est en mauvais état, la ville demande à l'Assistance Publique une participation pour la moitié des dépenses ainsi que l'officialisation du droit de passage jusqu'à la mer. Le Conseil de Surveillance étudie la demande en mai 1893, accepte mais refuse l'officialisation du droit de passage qui doit rester une tolérance.

En 1899, la barrière installée à l'entrée du chemin est fermée la nuit. Le travail des marins, conditionné par les marées, connaît des horaires

de nuit ce qui pose problème. À nouveau, le maire écrit à la direction de l'hôpital pour demander la libre circulation même la nuit.

La Direction parisienne répond :

« En vue de maintenir les bons rapports existant entre mon administration et la ville de Berck, j'ai décidé, après avis favorable de Monsieur l'inspecteur, d'accorder à titre de tolérance toujours révoquant, le passage de jour et de nuit... ».

La barrière ne sera pas enlevée, mais elle devra rester constamment ouverte.

Les rapports vont se ternir en 1901. La municipalité envisage une réfection de la rue de l'hôpital. Les dépenses s'évaluent à 6 000 francs.

Une nouvelle participation de l'Assistance Publique est demandée. La question est mise à l'ordre du jour en février, Paris refuse. La municipalité de Berck va devoir assurer seule l'entretien.

En 1909, l'Assistance Publique construit un nouvel isolement de l'autre côté du chemin. La nuit, le passage des pêcheurs trouble le sommeil des résidents.

Pour assurer la tranquillité de ce secteur, une nouvelle barrière est installée non loin du phare mais les deux barrières sont fermées de 19h à 6h ce qui crée encore le mécontentement des pêcheurs et de la ville. Petit à petit, les pêcheurs emprunteront un autre trajet.



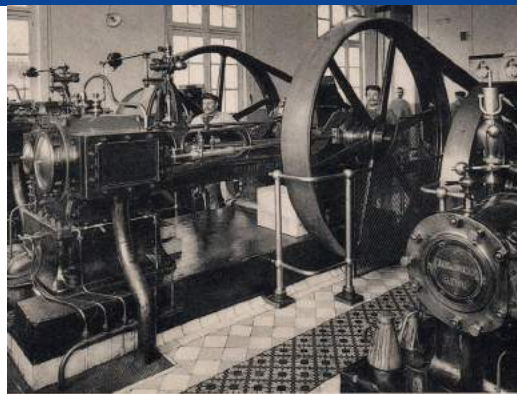
Les services généraux de l'hôpital



A. P. HOPITAL MARITIME - BERCK-PLAGE — Machines - Générateurs



La cuisine avec les opalines à gaz



HOPITAL MARITIME - BERCK-PLAGE — Machines - Usine électrique

L'eau et l'énergie

Au sud-est, une petite usine à gaz est construite juste en face de la grande cheminée évacuant les fumées des générateurs. Elle fonctionnera jusqu'en 1887, date de l'implantation d'une usine à gaz à Berck.



À droite de la cheminée, un réservoir rond contient l'eau douce pompée dans la nappe souterraine située sous les dunes à 150 m des bâtiments. En 1896, la captation de la source d'Airon arrive à Berck, l'hôpital s'y raccorde.

Le 1er octobre 1907, l'éclairage électrique fait son entrée à Maritime.

Dans un bâtiment nouvellement construit, des générateurs alimentés au charbon fournissent de l'eau chaude à tous les services et de la vapeur. Dans un autre bâtiment d'énormes dynamos envoient le courant électrique dans tout l'hôpital. Le grand réservoir alimente tous les services généraux. Quatre autres réservoirs installés dans les combles des escaliers principaux alimentent les toilettes et les lavabos. Ces réserves d'eau pourraient également servir en cas d'incendie. Éclairage au gaz et eau courante sont deux éléments de confort moderne que ne connaissent pas les Berckois d'alors.

La ferme

Elle est sise dans la partie Sud-Est non loin de l'usine à gaz.

A Berck, la composition particulière du sol des garennes et surtout sa grande perméabilité conduisent les jardiniers à privilégier la culture des pommes de terre et des céréales. Grains et fourrages sont bien utiles pour faire vivre le secteur animalier. Les cultures seront particulièrement appréciées pendant la première guerre mondiale.

Derrière les ateliers, il y a une basse-cour importante d'une centaine de volailles. Des remises situées au Sud-Est font office de porcherie. En 1894, une étable abrite trois vaches. Leur lait est exclusivement réservé aux enfants qui sont à l'infirmerie. En 1910, la vacherie compte 27 vaches. La production de lait s'élève à 138 146 litres qui suffit à nourrir les 900 enfants présents. La guerre de 14-18 va perturber cette belle organisation. Le bétail étant devenu rare et cher rend les rotations de bêtes dans la vacherie impossibles.

En 1922, la production stagne à 311 litres. L'hôpital doit acheter du lait condensé et 80 litres de lait frais pour faire face à la consommation.

La création de 150 lits nécessite un apport de 600 litres par jour. L'Assistance Publique n'entend pas étendre sa vacherie et passe un contrat avec Monsieur Delesalle, fils du maire de Lille, propriétaire d'un élevage de vaches laitières, « La plus grande vacherie de France », situé à Groffliers.



La porcherie

La lingerie



Le secteur de la lingerie est un secteur important. Son bon fonctionnement conditionne le respect de l'hygiène et du bien-être des patients.

Le travail de la buanderie est une besogne pénible. Les femmes qui l'assurent viennent des milieux les plus modestes de Berck. Pour un travail de 8 h, elles reçoivent 2 francs par jour.

Le service est équipé de 3 cuiviers, 1 tonneau laveur, 1 essoreuse, 1 séchoir à air chaud. En 1898, la buanderie blanchira 293 365 kg de linge. Après 1902, une nouvelle blanchisserie est installée et 24 agents y travaillent.

Le linge sale est amené dans la salle de triage. Il est aspergé à la pompe à main avec un liquide désinfectant (5kg de crésol, 5 kg de lessive de soude caustique phéniquée pour 100 litres d'eau). Le linge du service d'isolement est reçu à part dans des sacs puis passé à l'étuve par un personnel masculin non comptabilisé

dans l'effectif de la buanderie. Ensuite, il est inventorié. Dans la salle, il y a deux bassins d'essangeage, c'est à dire remplis de savonnage pour recevoir le linge très souillé.

Tout le linge passe ensuite dans la salle du lavoir. Il est tout d'abord traité dans les deux cuiviers, récipients en fonte dont le fond est muni d'une grille perforée. La lessive circule au moyen d'un injecteur qui la rejette en pluie à la surface. Le nettoyage dure de 3 à 6 h suivant le degré de salissure. Trois machines rotatives peuvent accueillir chacune 100 kg de linge en provenance des cuiviers. Elles lavent et rincent.

Le linge passe ensuite dans les quatre essoreuses et sèche dans 6 chambres chaudes. La température de ses chambres est contrôlée par un appareil comportant un avertisseur sonore qui fonctionne lorsqu'elle devient dangereuse pour le linge et qu'elle pourrait être cause d'incendie. Puis le tout arrive à la lingerie. Le linge nécessitant des réparations passe dans l'atelier de raccommodage.

La cuisine



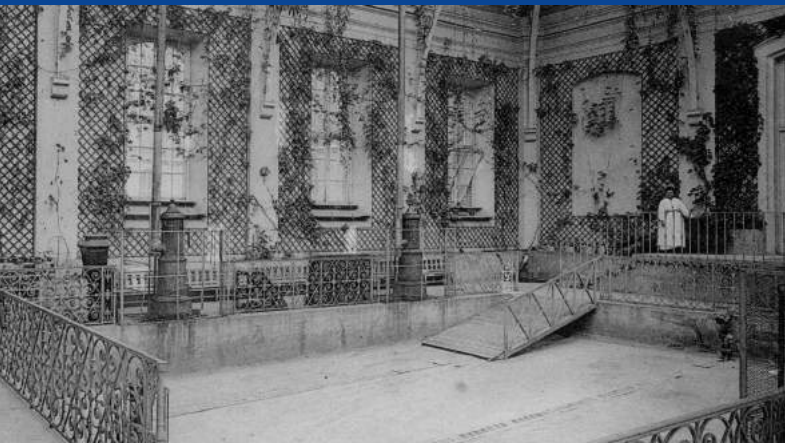
A. P. HOPITAL MARITIME - BERCK-PLAGE — Nouvel Hôpital - Cuisine

Pour faire face à l'approvisionnement en denrées alimentaires de ses établissements parisiens, l'Assistance Publique a mis en place des structures d'achats et même de production. Berck est trop éloigné de la capitale pour en profiter. Aussi, l'économiste de Maritime doit procéder à des appels d'offre.

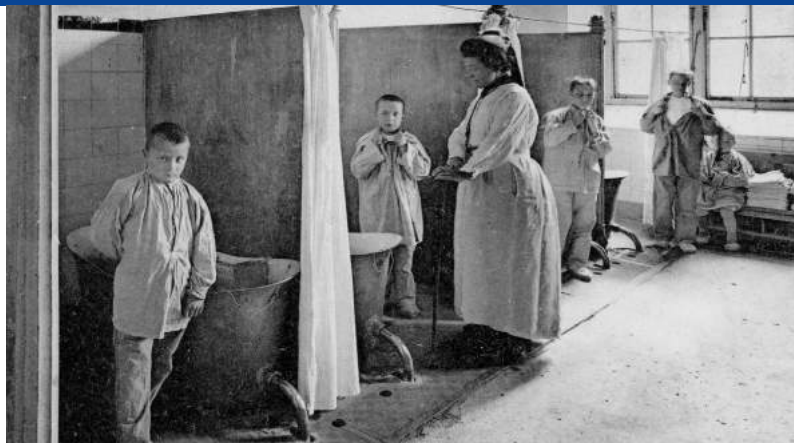
La cuisine de l'hôpital est dotée d'un bel équipement moderne pour l'époque mais demandant une consommation importante en charbon. Une religieuse a été affectée à la direction des fourneaux.

Des clichés successifs montrent l'évolution des progrès au fil du temps. Après les gaz d'éclairage, un plafonnier électrique sera mis en place comme le montre la carte AP-ELD.

Les services médico-techniques



La piscine d'eau de mer



Les bains

Les bains et la piscine

Le service des bains est situé au centre de l'ensemble des bâtiments. La salle comprend 16 baignoires ce qui est insuffisant pour la population des hospitalisés. Les boxes sont séparés par des plaques de marbre et isolés par des rideaux. Les baignoires peuvent être alimentées en eau douce, eau de mer, froide ou chaude. Plus tard, seront ajoutées 8 nouvelles installations. En 1898, 8 364 bains chauds sont comptabilisés.

Juste à côté de la salle des bains, se trouve une piscine d'eau de mer de 116m², éclairée par une imposante verrière de style Baltard et chauffée par des calorifères puissants. Au fond du bassin, des plaques de fonte ajourées recouvrent des caniveaux qui contiennent des tuyaux où circule la vapeur en provenance des générateurs.

Cette vapeur peut amener l'eau de la piscine à 24-29 degrés. Pour capter l'eau de mer, on a installé un tuyau de pompage dont l'orifice est immergé à la haute mer. L'eau est amenée dans un puits de filtration pour partir ensuite dans un puits de réserve placé dans un préau. Une pompe à vapeur aspire l'eau de ce puits qui descend à 9 mètres en contrebas du sol.

Le Dr Cazin voit dans l'usage de la piscine plus d'inconvénients que d'avantages. Le pouvoir destructeur de la mer, qui en 1883 a raison du tuyau de pompage, a été sous-estimé. La piscine cesse ses fonctions, ce qui ne gêne nullement le Dr Cazin !

C'est sous la direction du Dr Ménard que la piscine est remise en état en 1897. Durant l'hiver 1898, elle fonctionne normalement. On comptabilise alors 3 500 bains. Malheureusement, le sable vient souvent bloquer l'approvisionnement en eau de mer. Remise en état, en 1904, elle fonctionne de nouveau. Le Dr Ménard réorganise alors les séances de piscine afin que les enfants ne prennent pas froid. Les petits se déshabillent et se rhabillent dans le local de la piscine. Ils y prennent même leur goûter avant d'aller aux dortoirs. Pour les grands, les horaires des garçons sont synchronisés avec celui des filles.



La clarté apportée par la grande verrière la fera utiliser aussi comme studio photographique. Le Dr Ménard y prendra des clichés de ses petits malades.



Le cadre de cette piscine est très agréable et l'on songera très vite à s'en servir pour un usage tout à fait inattendu : elle sera transformée en salle des fêtes par les religieuses, à l'occasion des fêtes de fin d'année, ici au temps du Dr Perrochaud. Elle sera également le cadre de banquets lorsque l'on reçoit des personnalités officielles.

Le laboratoire de radiologie



Léon Touhadjian

Le Dr Ménard s'intéresse très vite à l'invention nouvelle qu'est la radiologie qui pourrait guider ses interventions chirurgicales. Mais l'administration centrale se montre réservée vis à vis d'une invention qui, selon elle, n'a pas fait suffisamment ses preuves.

C'est seulement le 6 juin 1907 que le Conseil de surveillance décidera de programmer l'installation de laboratoires de radiologie dans ses hôpitaux parisiens. Cependant, l'hôpital de Berck n'est pas concerné par cette mesure. Le Dr Ménard propose alors d'installer un appareil et de le faire fonctionner à ses frais mais l'Administration lui répondra par la négative. Le Dr Ménard aura recours à la radiographie en dehors de l'hôpital auprès de l'un de ses amis pharmaciens, Monsieur Touhadjian.

L'homme, d'origine arménienne, a été interne en pharmacie à Maritime en 1889. L'année suivante, il avait ouvert son officine à l'angle de la rue Carnot et de la rue de l'Impératrice à Berck. D'esprit novateur et inventif, il sera le créateur de l'essence algérienne, de la pastille Monléon, du yogourt Kéfir. Ces mots sont toujours visibles sur la devanture de la pharmacie.

Les deux hommes vont mettre au point toute une technique personnelle pour avoir les meilleurs résultats possibles.

Dans son ouvrage « Étude de la coxalgie » paru en 1907, le Dr Ménard consacre le chapitre 7 « Étude radiographique » aux résultats des expérimentations faites. Nous en extrayons ce passage donnant la description d'un examen :

« Nos radiographies sont faites suivant un procédé uniforme. Le malade est couché sur le dos, dans une position symétrique autant que possible. L'ampoule est placée au-dessus du pubis sur une ligne verticale passant par les symphyses. Pour les enfants, on l'a fixé à 40 centimètres au-dessus du malade, pour les adultes, à 10 centimètres plus haut. La durée de la pose varie : une minute et demie à trois minutes pour les enfants ; cinq, huit jusqu'à dix ou douze minutes chez les adultes pourvus d'embonpoint. »

Tenant compte des inconvénients subis par les petits malades dans leur transport à la pharmacie de Touhadjian, le 4 février 1909, le Conseil de surveillance étudie la création d'un laboratoire de radiologie à l'hôpital. Il en admet l'utilité médicale et économique. Ce laboratoire sera installé avec pour directeur le Dr Calvé. Durant l'année 1910, on y effectue 1270 radiographies pour 691 enfants.

Le personnel non soignant



Surveillante - 1900



Sous-surveillante - 1900



Première infirmière - 1900



Suppléante - 1900

Le personnel religieux

Le Petit Hôpital de 100 lits fonctionne avec une douzaine de religieuses franciscaines dirigées par une supérieure.



Lors de la construction du grand hôpital, la communauté s'organise pour affecter à l'hôpital Napoléon 30 religieuses et 45 sœurs converses. Ces dernières ont en charge les tâches domestiques.

Les religieuses viennent d'horizons très divers. Certaines sont originaires de régions proches, d'autres de départements plus éloignés, voire de pays étrangers (Belgique, Portugal...).

Les religieuses gèrent donc toute la vie des petits hospitalisés : soins, éducation et activités récréatives.

La laïcisation

Après les drames de la guerre de 1870 et de la Commune, le Conseil municipal de Paris fait connaître son intention de laïciser l'Assistance Publique. Il veut substituer aux religieuses, dont il reconnaît le dévouement mais auxquelles il est reproché souvent un manque de compétences médicales, un personnel laïque plus instruit. Selon ses membres, le prosélytisme des sœurs est incompatible avec la liberté de croyance. Monsieur Michel Möring, Directeur général de l'Assistance Publique en février 1878 commence le processus de laïcisation en créant des écoles d'infirmières en avril-mai 1878 à l'hôpital de La Salpêtrière. Son successeur, Monsieur Charles Quentin, continue dans ce sens et supprime le service des aumôniers.

Le personnel dit « secondaire »



Surveillant - 1900

Ce personnel comprend 2 principales catégories :

- le personnel attaché aux services généraux (cuisine, lingerie, salubrité...)
- le personnel attaché au service des malades (surveillant(e)s et infirmier(e)s de tous grades)

Le personnel gradé respecte une hiérarchie :

- 1^{er}(e)s infirmier(e)s
- suppléant(e)s
- sous-surveillant(e)s de 1^{ère} et 2^{ème} classe
- surveillant(e)s de 1^{ère} et 2^{ème} classe

Le personnel gradé comprend également les garçons d'amphithéâtre, les infirmier(e)s panseurs, les charretiers et les agents du personnel professionnel fixe assimilés aux sous-employés. Il faut aussi compter les personnels employés à la journée : mécaniciens, chauffeurs, plombiers, cuisinier, lingère... qui n'ont pas droit au versement de pension de retraite.



Infirmier - 1900



Le balayeur



Le concierge

Le personnel médical : « les patrons »

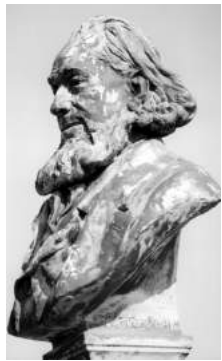


Monument « La Science et la Charité »



Cours de vacances du Dr Ménard avec des médecins étrangers (Uruguay, Colombie, Allemagne, Argentine...)

Dr Paul-Henry-Antoine Perrochaud



Né à Ambleteuse le 13 juin 1816, il débute des études médicales à Paris en 1836. Il est nommé docteur en Médecine en 1843. Après cette nomination, il habite à Montreuil-sur-Mer.

En 1844, il épouse Clémence Mathorez. De cette union naissent 4 enfants. Le destin s'acharnera sur cet homme en lui prenant 2 de ses enfants. Il se réfugie dans les études et œuvre pendant plus de 26 ans à Montreuil-sur-Mer, au bureau de bienfaisance, au bureau des enfants assistés de la Seine, à la prison, et à l'Hôtel-Dieu à Montreuil-sur-Mer où il est médecin-chef.

Le Dr Perrochaud est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1849 suite à son dévouement lors de l'épidémie de choléra puis officier en 1872.

En 1854, à la démolition de l'Hôtel-Dieu, il s'attache alors à Berck et commence ses premières observations sur les enfants scrofuleux. Il communique ses résultats à l'Administration de Paris laquelle lui confie un nombre de plus en plus croissant d'enfants. En 1859, il fait venir à Berck le Directeur général de l'Assistance Publique,

Monsieur Husson, pour se rendre compte des résultats. Il est alors décidé de construire un premier petit hôpital de bois d'une capacité de 100 lits, inauguré en juillet 1861.

Demeurant à Montreuil-sur-Mer, le Dr Perrochaud a la gestion médicale de cet établissement dans lequel il se rend 3 fois par semaine. Ce n'est qu'en 1869, après l'inauguration du grand hôpital, qu'il vient l'habiter et en devient le médecin-chef. En 1872, son gendre, le Dr Henri Cazin le rejoint. Établi à Boulogne-sur-Mer, ce dernier vient 1 fois par semaine à Berck effectuer les opérations. Le Dr Perrochaud en surveille les suites.

En mars 1879, le Dr Perrochaud connaît d'importants problèmes de santé, il décide alors de prendre un repos bien mérité en quittant l'hôpital.

Il décédera le 23 octobre 1879 à Berck. Le Dr Perrochaud repose au cimetière d'Outreau. Un buste, sculpté par Gorges Tattetgrain, surplombe sa sépulture.

Dr Pierre-Joseph-Henri Cazin



Né à L'Etoquoy, hameau de Samer, le 17 octobre 1836, Henri Cazin débute ses études médicales à Lille.

Il réussit le concours de l'internat en médecine et chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris du 26 décembre 1860. Interne à l'Hôpital Sainte-Eugénie (Hôpital Trousseau), il y apprend la chirurgie infantile. En 1862, il passe sa thèse de doctorat en médecine et revient à Boulogne-sur-Mer remplacer son père.

En 1864, il épouse la fille du Dr Perrochaud, Clémence. Le couple réside à Boulogne-sur-Mer.

Suite à son dévouement lors de l'épidémie de choléra de 1866 à Boulogne-sur-Mer et de sa participation lors de la guerre de 1870, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1872. À cette époque, il vient 1 fois par semaine pratiquer les interventions chirurgicales à Maritime.

Souffrant de diabète et après une longue période de maladie, il est contraint de demander un congé à l'Assistance Publique.

Le Conseil de surveillance estime que le service médical ne peut être assuré par les visites bi-hebdomadaires de son remplaçant, le Dr Dourdain, Professeur de l'école d'Amiens, et qu'il vaut mieux nommer un chirurgien à demeure.

En 1890, Paris demande le remplacement temporaire du Dr Cazin par un interne de Maritime ; le Dr Calot sera désigné.

Le Dr Cazin décède le 7 mai 1891. Il repose dans la sépulture de famille près de son beau-père au cimetière d'Outreau. Un monument "La Science et la Charité" est érigé à la mémoire des docteurs Perrochaud et Cazin. Son exécution est confiée à la belle-sœur du Dr Cazin, Madame Marie Cazin. Il sera inauguré le 23 août 1893.

Dr Victor-Auguste Ménard



Né le 23 juin 1854 à Saint-Laurent-de-Terregate (Manche), il est reçu au concours de l'internat en médecine et chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris de décembre 1878.

Réserviste de l'armée, il exerce en mars 1880 à l'Hôpital Sainte-Eugénie, en février 1881 à l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu à Paris et en février 1882 à l'Hôpital de la Pitié à Paris.

Le 19 janvier 1884, il est reçu au Doctorat en Médecine. Le 23 janvier 1884, il épouse Louise-Marie Ménard. En 1893, un fils naîtra de cette union, Jean-Louis, qui exercera également en qualité de médecin dans les hôpitaux berckois. Le 21 août 1885, il est nommé chef de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris.

Après le décès du Dr Cazin, l'Administration ouvre, en octobre 1891, le concours de chirurgien à l'hôpital de Berck. Victor Ménard s'y inscrit parmi 6 autres candidats dont le Dr Calot. Le 10 novembre 1891, Victor Ménard est nommé Chirurgien de l'Hôpital maritime. Le 18 mai 1894, il est nommé par le Préfet de la Seine, médecin du service des enfants assistés de la Seine pour la circonscription de

Berck. Le 21 février 1905, il est nommé Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur et en février 1921, Officier.

À la nomination de ses chirurgiens-assistants, il est nommé chirurgien en chef de l'Hôpital maritime.

Il organise des « Cours de Vacances », lesquels seront suivis par de nombreux médecins venus de toute la France mais également de nombreux pays étrangers.

Durant la Grande Guerre en 1915, il est nommé Directeur des services d'orthopédie chirurgicale de la région Nord et chargé de l'inspection périodique des hôpitaux de cette région. Le 31 décembre 1919, il cesse ses activités à Maritime. Le 11 mai 1921, il est nommé Chirurgien Honoraire de Hôpital maritime et reçoit la Médaille d'honneur de l'Assistance Publique de Paris le 2 février 1929.

Il décède le 19 novembre 1934 à Berck. Il est inhumé au cimetière Montparnasse à Paris.

Le personnel médical : Internes et Assistants



Internes et pharmaciens en 1898

De 1869 à 1873, un seul interne assiste le Dr Perrochaud. En 1874, un second renforce l'équipe médicale. Ils sont nommés sans concours. Par la suite et pour un an, ils sont choisis parmi les internes des hôpitaux de Paris.

En 1877, les internes sont nommés suite à un concours spécial pour Berck. Les femmes sont autorisées à concourir à l'internat dès 1885.

Le Dr Calot est nommé interne du 14 novembre 1890 au 25 novembre 1891. Il remplace le Dr Cazin durant son arrêt maladie. Il se présente au concours de chirurgien mais ce sera le Dr Victor Ménard qui sera reçu. Le concours spécial est supprimé en 1895 sous l'impulsion du Dr Ménard et trois internes seront nommés à la suite du concours classique des hôpitaux.

En novembre 1903, Paris se soucie de la charge de travail de l'unique chirurgien, à savoir les 700 enfants de Maritime plus les 400 enfants assistés des maisons Bouville et Parmentier dans lesquels l'Assistance Publique a depuis toujours envoyé des enfants lorsque son propre établissement affichait complet.

En novembre 1907, une organisation complémentaire du service de chirurgie est mise en place avec la nomination de deux chirurgiens assistants aux côtés du Dr Ménard et de 5 internes. Les deux premiers chirurgiens-assistants seront les Docteurs Jacques Calvé et Jean-Louis Andrieu.



Dr Bouet Francienne, née le 6 mai 1865, nommée 1ère au concours spécial pour Berck



Les docteurs Calvé et Andrieu



Internes 1904-1905 autour du Dr Ménard : docteurs Siegel, Claeys, Pathault, François



Internes 1905-1906 : docteurs Matry, Bodolec, Perrin



1913 : docteurs Galland, Lefranc, Picard, Ducastaing



Dr Jacques Calvé

Né à Paris en 1875, il y fait ses études de médecine. Nommé interne des hôpitaux de Paris en 1903 et après un passage à l'hôpital des Enfants-Assistés, il rejoint l'équipe du Dr Ménard.

Enfant, Jacques Calvé souffrait de coxalgie. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle il se consacre à l'étude de la tuberculose osseuse.

En 1907, il est nommé assistant de chirurgie auprès du Dr Ménard. Il prend la direction du laboratoire de radiologie à sa création la même année.

Le Dr Calvé demeure à Maritime jusqu'en 1930, date à laquelle il se consacre à la Fondation Franco-Américaine dont il reste le chirurgien en chef jusqu'en 1945, date de sa retraite.

Dr Jean-Louis Andrieu

Il naît en Gironde le 10 novembre 1872. Il est étudiant en médecine dès 1898 à l'Hôpital maritime.

Il est nommé au concours de l'internat de Paris en 1899. En 1907, il est nommé chirurgien-assistant auprès du Dr Ménard. Il restera durant 26 ans attaché à Maritime et cessera ses fonctions le 31 décembre 1934, atteint par la limite d'âge. En témoignage de reconnaissance, l'Administration générale le nommera chirurgien honoraire de l'établissement par décision du Conseil de surveillance du 8 novembre 1934.



Dr Marius Mozer

Né en 1887 à Champagny en Haute-Saône, il est nommé interne titulaire au concours de 1912 et arrive à Maritime en 1914 dans le service du Dr Ménard.

Marius Mozer part au front comme médecin auxiliaire au 161e RI. Quelques semaines après, il sera très grièvement blessé. Il était resté avec ses blessés ne voulant pas les abandonner à Mercy-le-Haut. Un lieutenant allemand lui arrache son revolver et le décharge à bout portant dans la tête. La balle pénètre derrière l'oreille et ressort sous l'œil gauche. Mozer tombe et ne se réveille qu'à Metz où il reçoit les premiers soins. Dès qu'il est en capacité de reprendre la marche, il est relâché près des lignes françaises. A demi-inconscient, il arrive à se trainer jusqu'aux avant-postes. D'une allure misérable, sans papiers, avec des troubles cérébraux, il est considéré comme suspect et enfermé dans une cellule.

Par un providentiel hasard, il est reconnu et libéré. Sa blessure finit par guérir et il recouvre la mémoire.

Il gardera néanmoins d'importantes séquelles telles que paralysie faciale, névralgies... dont il souffrira toute son existence. Quand Marius Mozer revient à Maritime, le Dr Ménard l'accueille et le soigne. A la création d'un laboratoire de biologie en 1920, il en devient le responsable en chef. Il sera le médecin de Victor Ménard lorsque celui-ci prend sa retraite et ce, jusqu'au décès de ce dernier. Marius Mozer décède le 4 septembre 1938 à Berck et est inhumé dans le caveau de famille à Champagny.



Le Dr Andrieu et Mme Dubuisson

Les pathologies prises en charge



Le dr Ménard et son équipe en salle d'opération

Selon le Professeur Charles Coury (1916-1973), ancien chef de service à l'Hôtel-Dieu à Paris, service de pneumo-phtisiologie, la tuberculose a toujours existé, la preuve a été démontrée au travers des études menées sur des vestiges humains datant de 3 000 ans avant notre ère. Les termes de phtisie et de scrofule n'ont été rattachés à la maladie tuberculeuse qu'au XIXème siècle : "les tuberculoses extra pulmonaires les plus fréquentes étaient apparemment celles des ganglions cervicaux, autrement dit les fameuses écrouelles ou scrofules".

La scrofule

En 1885, le Dr Cazin la définissait ainsi : « Les engorgements ganglionnaires étaient autre fois toute la scrofule. Qui disait "écrouelles, humeurs froides", disait scrofule ; les deux expressions étaient synonymes : actuellement encore, dans l'opinion du vulgaire, cela ne fait qu'un. Ce n'est qu'à la longue, et encore dans le langage scientifique que le titre de scrofule ou strume a fini par signifier non plus uniquement les tumeurs ganglionnaires, mais encore les autres manifestations de la diathèse et même, d'une façon plus large, l'état particulier de l'organisme tout entier qui, passant par le lymphatisme, arrive à la scrofule, terme générique. »



La prise en charge de cette maladie dans le petit hôpital est décrite ainsi dans la thèse du Dr Houzel en 1868 : « Nous diviserons le traitement qu'on fait suivre à Berck aux enfants scrofuleux, en traitement hygiénique, et en traitement médicamenteux. Mais nous devons nous hâter de dire, que le premier est presque le seul qu'on emploie, le second n'étant regardé que comme très accessoire, et réservé aux manifestations locales... »

Le traitement dit hygiénique est en fait la vie au plein air, sur le sable avec 2 bains quotidiens de quelques minutes, la prise d'un demi-verre d'eau de mer matin et soir, le tout associé à une « nourriture saine et réparatrice ».

Le Mal de Pott

Le Mal de Pott est une des deux principales manifestations tuberculeuses sur le squelette. Cette maladie doit son nom à Percival Pott, chirurgien anglais (1713-1788). Le bacille de la tuberculose est découvert en 1882 par Robert Koch, savant allemand (1843-1910). Un mal vertébral n'est autre qu'une manifestation tuberculeuse qui affecte la colonne vertébrale.

Le Dr Ménard dans son livre « *Étude pratique sur le Mal de Pott* » paru en 1900, en fait une description très précise.

Le foyer tuberculeux s'installe près de la colonne vertébrale. Il commence son action dévastatrice sur les disques puis attaque une ou plusieurs vertèbres dans le secteur précis où se trouve le tissu spongieux : l'arc antérieur du corps vertébral qu'il détruit. Il en résulte un basculement de la vertèbre vers l'arrière ce qui entraîne le fléchissement de la colonne vertébrale et la formation d'une bosse. Cette déformation va s'accroître avec la progression de la maladie mais aussi par effet mécanique du poids du corps qui s'exerce sur son soutien naturel : la colonne vertébrale. Selon le point d'attaque, cette déformation va se répercuter sur le thorax avec comme conséquences des troubles respiratoires ou sur le bassin. Le système veineux et aortique va également en souffrir et la mauvaise circulation sanguine va être préjudiciable au bon fonctionnement et au développement normal des membres inférieurs.

La moelle épinière qui commande les fonctions de mouvements volontaires des jambes peut être pincée, lésée par l'augmentation du volume de l'abcès tuberculeux ou plus rarement mais plus dangereusement par le déplacement des os. La paraplégie s'installe alors souvent accompagnée de perte de sensibilité et d'incontinence. Le Dr Ménard décrit dans le moindre détail les trois symptômes principaux : gibbosité, abcès, paraplégie.



La coxalgie

Le mot vient du latin coxa (hanche) et algie (douleur). La coxalgie est l'atteinte tuberculeuse de l'articulation de la hanche, ou encore la tumeur blanche de la hanche.

Le Dr Ménard insiste beaucoup sur la prise en compte de la durée d'évolution de cette pathologie car considérée trop tôt guérie, cette affection engendre bon nombre de complications dont des malformations.

Tout comme dans le Mal de Pott, il s'attache à observer et décrire l'évolution des symptômes aux diverses périodes d'évolution.

Le meilleur des traitements semble être le repos total de la hanche maintenue dans une attitude correcte.

Le Dr Ménard estime de 3 à 5 ans la durée de la coxalgie. Mais lorsqu'il y a présence d'abcès, il y a risque d'infection surtout lorsqu'ils suppurent. Dans ce cas peu de choix s'offre au chirurgien qui souvent doit pratiquer la résection de la hanche. Parfois, l'échec des traitements impose de pratiquer la désarticulation de la hanche afin de préserver la vie du patient. Il indique que l'on doit se préoccuper autant de la santé générale que de la lésion de la hanche. Pour cela il insiste sur l'hygiène, notamment les soins de propreté à apporter aux patients, la cure d'air été comme hiver et le régime alimentaire qui, pour lui, doit être riche en aliments azotés et variés. Quant au traitement médical, il s'agit principalement de préparations à base de quinquina, de fer, d'arsenic, de phosphate de chaux, d'iode et de l'emploi de l'huile de foie de morue.



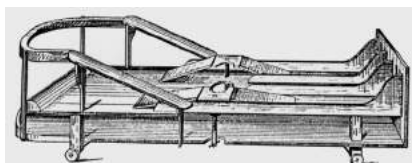
Mal de Pott fistuleux. Doigts en baguettes de tambour

Les traitements et la cure héliomarine



L'immobilisation du patient s'effectue principalement au travers du lit orthopédique, des appareils plâtrés et des appareils orthopédiques que ce soit pour le mal de Pott ou la coxalgie.

Les gouttières ou lits d'immobilisation



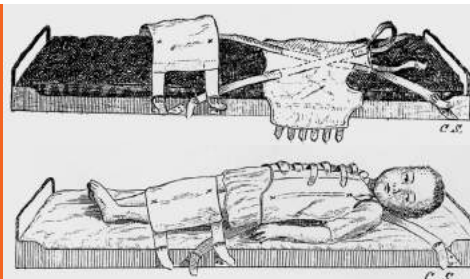
Lit du Dr Perrochaud
(Gouttière de Bonnet revue et corrigée par le Dr Perrochaud)

La mise au repos ne supprime pas les attaques de la maladie mais les rend moins nocives. Un des premiers appareils d'immobilisation a été la gouttière dite « de Bonnet », d'un coût élevé, et qui s'est révélée d'un entretien difficile surtout avec des jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore leurs sphincters. Cette gouttière avait l'inconvénient d'enfermer trop le malade, ce qui gênait aussi bien l'examen que la pratique des soins de propreté. Par ailleurs, elle n'immobilisait pas totalement puisque le patient pouvait tourner facilement le bassin.

A Berck, le Dr Perrochaud s'est inspiré de la gouttière de Bonnet en faisant construire une sorte de couchette en sapin, adaptable à la taille de l'enfant. Le Dr Cazin améliore l'appareil imaginé par son beau-père. Le lit d'immobilisation est recouvert de coussins enveloppés d'une toile imperméable au niveau du siège.

Le Dr Ménard apporte aussi quelques modifications. Le matelas est en crin, recouvert, sur une de ses faces, de toile, sur l'autre, de moleskine. Il n'est pas cloué mais maintenu par les rebords. Il est possible ainsi, au besoin, de l'aérer, le sécher ou le renouveler.

Les poignées placées aux extrémités permettent un transport plus aisé. Le Dr Ménard substitue à la ceinture pectorale une brassière, plus enveloppante, plus pratique, qui immobilise le tronc mais aussi les épaules. Il ajoute un petit appareil de bois empêchant la rotation externe ou interne du pied de la jambe malade. Ce lit d'immobilisation répond aux trois principales conditions du traitement orthopédique notamment du mal de Pott : repos, fixation et hyperextension. Le Dr Ménard lui donne le nom de « lit de l'Hôpital maritime ».



Les appareils orthopédiques

L'objectif retenu du traitement est la mise au repos. C'est seulement lorsque la douleur a disparu que la marche est autorisée à l'aide de béquilles et d'un appareil. Le corset de cuir moulé et le corset moulé réalisé à base de bandes imbibées de silicate de potasse sont utilisés par le Dr Cazin. Sous le Dr Ménard, la matière préférée pour la constitution d'un appareil est le plâtre car il est bon marché et rend difficile l'amovibilité du corset. A la période de guérison, l'appareil sera en silicate de potasse revêtu de peau de chamois.



Coxalgie. Attelle plâtrée antérieure appliquée par-dessus le pansement, après la résection de la hanche. Cette attelle assure l'immobilité du membre et le maintient en abduction.

La cure héliomarine

Le Dr Cazin a étudié les caractéristiques de l'air. Outre la présence d'oxygène, d'azote, d'acide carbonique, d'ozone et de chlorure de sodium, il note que la pureté et l'homogénéité sont parfaites, presque totalement aseptiques. Une étude des poussières est menée sous aéroscopie. Pour 1m³ en juin on compte 35 000 spores à Paris contre 3 000 dans la Manche. La pureté de l'air de Berck en fera donc sa richesse.

Que ce soit durant la période Perrochaud, Cazin ou Ménard, les enfants profitent au maximum des effets du grand air. La plage devient alors une cour de récréation incomparable. Sous Perrochaud, 2 séances de bain de mer sont organisées par jour. À partir de 1869, avec l'ouverture du grand hôpital et le nombre croissant de petits patients, ils sont réduits à 1 par jour. Les bains ont lieu entre mai et septembre. Ils sont conditionnés aux heures des marées. La plage est également propice à un très grand nombre d'activités.

L'administration de Maritime prend des accords avec les ânières pour que les enfants puissent, comme les touristes, profiter de la promenade à dos d'âne. Toute cette vie à l'air marin vivifiant fortifie les jeunes pensionnaires et fait reculer la maladie.

« Les allongés »

Selon le stade de la maladie, certains enfants doivent observer une période d'immobilisation. Il est alors difficile de profiter de l'air marin. Le Dr Ménard fait installer dans la cour de l'hôpital des tentes. Dès le mois de mai, les « allongés » sont descendus pour bénéficier de l'air du large et rompre avec le confinement des dortoirs.

Le Dr Ménard va avoir l'idée d'une installation plus ouverte vers la mer sur le terrain entre les bâtiments et la route du phare. Il va être soutenu dans son projet par le directeur de Maritime puis par l'Administration de Paris. Les nouvelles tentes seront construites par le personnel ouvrier en 1903.

Pour accéder au site, une voie, type « Decauville », est posée.

Deux voitures d'une conception adaptée sont construites. Ces sortes de wagons comptent deux étages. Celui du bas accueille les lits d'immobilisation qui servent au déplacement des enfants plâtrés.

Le déplacement des « allongés » est un très lourd travail. Le Dr Ménard va solliciter l'embauche d'un personnel temporaire. Le Directeur général, Monsieur Mesureur, vient observer par lui-même le fonctionnement des installations. C'est ainsi que le Dr Ménard arrive à convaincre l'Administration de la construction d'un nouveau bâtiment, appelé l'« Extension », dont les dortoirs communiquent avec de larges galeries qui permettent de sortir chaque jour les enfants. Sur l'ancien bâtiment, aujourd'hui pavillons Ménard et Sorrel, le Dr Ménard fera également ajouter des galeries exposées côté Sud.

Les admissions à Maritime



Les filles en tenue estivale

Les enfants indigents du département de la Seine sont admis à titre gracieux selon un schéma bien déterminé par l'Administration. Les enfants doivent être présentés à la consultation externe des hôpitaux d'enfants, Sainte-Eugénie et l'hôpital des Enfants-Malades. Là, ils sont examinés par un médecin ou un chirurgien.

Sous le Dr Cazin



Suite à cet examen, soit ils sont inscrits pour Berck et ils sont rendus à leurs familles jusqu'au jour du départ, soit leur état de santé nécessite des soins préalables auquel cas ils sont hospitalisés à Paris jusqu'à ce que leur état de santé soit compatible avec les conditions d'admission pour Berck.

L'Hôpital Maritime, bien qu'ouvert toute l'année, n'effectue aucun mouvement de patients durant la froide saison. Les patients n'y sont envoyés ou ne retournent à Paris que de mars à octobre.

Le deuxième mardi de chaque mois, un convoi d'enfants majoritairement guéris quitte Berck accompagnés de filles de service et d'un interne. Le transport est assuré par le chemin de fer.

Ces enfants sont examinés au lendemain de leur retour à Paris par le médecin qui les a initialement envoyés à Berck. Guéris, ils sont rendus à leur famille et si non guéris, ils sont hospitalisés à Paris. Le samedi suivant, un nombre d'enfants, correspondant au nombre des lits vacants, est envoyé à Berck.

Ils sont examinés dès le lundi par le médecin de l'hôpital. L'évolution médicale est consignée une fois par trimestre sur un cahier spécial.

Tous les mois, Berck envoie aux hôpitaux de Paris, un tableau indiquant l'état de santé des petits patients. Ce bulletin mensuel est affiché chaque premier dimanche dans ces hôpitaux afin que les parents prennent des nouvelles de leurs enfants.

Chaque jeune patient arrivant à Berck est aussitôt baigné puis habillé de l'uniforme de l'hôpital.

Le trousseau des garçons comprend pour la saison estivale, un pantalon de coutil, une blouse de cotonnade bleue, un polo de drap vif, un chapeau de paille, une paire d'espadrilles et une ceinture. Le trousseau d'hiver prévoit une vareuse, un gilet, un pantalon de laine, des bas de laine et des galoches.

En été, les filles reçoivent un bonnet noir, un chapeau de paille, une robe en toile marron, un tablier de cotonnade bleu, des espadrilles et une ceinture. En hiver, la robe est en drap plus épais et s'accompagne de jupons en molleton bleu, de bas de laine et de galoches.

Chaque jour vers 8h 30, le médecin accompagné de ses internes visite l'infirmerie. Les pansements sont faits par le médecin et ses assistants. Les interventions chirurgicales sont programmées chaque jeudi matin. Les internes effectuent la contre visite entre 16h et 17h. Comme ils sont nommés pour un an, ils passent tous 6 mois chez les filles puis 6 mois chez les garçons.

Les questions d'hygiène sont également prises très sérieusement en compte. En règle générale aucun soin n'est fait au lit du patient mais dans une salle spécialement conçue à cet effet par la sœur des pansements. Elle vérifie les plaies, suit les prescriptions du médecin et distribue les médicaments.

Emploi du temps type sous Cazin - Saison d'hiver
(en été les heures de classe sont modifiées et les bains de mer sont programmés l'après-midi)

6 h : du matin, lever
7 h : déjeuner
7 h 30 : jeudi et dimanche, messe
8 h à 9 h 30 : classe
9 h à 10 h 30 : pansements par escouades de 25
10 h à 11 h : bains chauds (mardi, jeudi, samedi)
11 h : dîner

11 h 30 à 15 h : récréation en plein air ou promenade dans le préau couvert en temps de pluie
15 h 30 à 17 h : classe
17 h à 18 h : récréation dans les classes, au préau couvert ou en plein air suivant le temps,
18 h : souper
18 h 30 à 20 h : lecture, musique vocale
20 h : coucher



Sous le Dr Ménard

En 1897, suite à la décision du Conseil de surveillance de Paris, un nouveau wagon est en service, construit par la compagnie des fonderies de L'Horme à côté de Lyon. Ce wagon est aménagé par des lits hamacs pour le transport des enfants. Un convoi peut prendre en charge 50 enfants et les 8 agents chargés de la surveillance mais généralement ce sont 80 enfants qui sont amenés à Berck chaque mois, ce qui oblige d'avoir recours à 2 voyages aller-retour.

Au départ de Paris, le 1er convoi emmène les enfants des hôpitaux Bretonneau, Enfants-Malades et des Enfants-Assistés et le 2ème convoi, ceux des hôpitaux Sainte-Eugénie, Hérault et Saint-Louis. Les enfants quittant Berck doivent se rendre par voiture à la gare de Rang-du-Fliers pour 7h15. Le wagon, remis en gare de Calais, est attaché au train rapide assurant la liaison Calais-Paris.

Les enfants à titre payant sont conduits au petit hôpital de Berck par leurs parents à leurs frais. Le prix de journée est alors de 2,10 francs. Ces admissions à titre payant s'arrêtent en 1901 et seuls les enfants dits indigents seront admis et traités à l'Hôpital maritime. L'Administration considère que pour les familles aisées, il existe suffisamment d'établissements privés.

Au fil des années, de plus en plus d'enfants ne pouvant marcher sont envoyés à Berck. Le temps d'hospitalisation va de ce fait s'accroître et de facto, va bloquer les lits sur de longs mois.

En 1909, la limite d'âge est fixée de 2 à 15 ans. A l'arrivée à Maritime, les enfants sont installés au lazaret pour un mois afin d'éviter tout problème de contagion. A leur sortie, ils sont classés en 3 catégories : les couchés, les semi-valides et les valides. La vie à l'hôpital est rythmée par les repas, les soins, les cours, les promenades, les jeux et autres divertissements.

Le séjour à l'hôpital



Cure héliomarine depuis les terrasses de l'« Extension »

Les colliers d'identité



Vers 1900, à la suite d'un incident portant sur l'identité d'un enfant, un état d'aggravation envoyé à une maman dont ce n'était pas l'enfant, le Conseil de surveillance réfléchit au problème de ces enfants en incapacité de décliner leur identité.

À la suite de cette réflexion, les enfants de moins de 6 ans sont dotés d'un collier avec médaille d'identité. Il est fait appel au fournisseur des colliers d'identité des Enfants-Assistés de la Seine, Monsieur Langlet, bijoutier à Montrouge.

Le collier comprend 39 boules blanches et 2 olives blanches. Il est muni d'une médaille rivée à l'aide d'une pince, qui porte sur une face le nom de l'hôpital d'origine et sur l'autre un numéro d'ordre.

Les dortoirs

Dans le petit hôpital de bois, les dortoirs sont situés à l'étage : 50 lits dans l'aile des garçons et 50 lits dans l'aile des filles, chaque aile faisant 45 mètres de long. Dans le grand hôpital, les dortoirs sont toujours situés dans les étages, un côté pour les filles, un côté pour les garçons. Chacun de ces dortoirs est muni d'une cellule pour la religieuse et après la laïcisation pour la surveillante, 1 lavabo, 1 salle de débarras, 1 lingerie pour les urgences, et de cabinets d'aisance.

Dans le bâtiment de l'extension, ex-bâtiment Perrochaud, 300 lits sont ajoutés, dont 12 en chambres, et 288 sont répartis en 4 dortoirs de 24 lits sur les 3 niveaux. Tous les lits étaient munis de roulettes pour être facilement sortis sur les terrasses.



Lit à roulettes



Un dortoir

La diététique

Les repas et le régime alimentaire sous le Dr Cazin :

La prise des repas s'effectue principalement en réfectoire. L'aménagement des réfectoires est quelque peu particulier. Les tables sont disposées sur 2 rangs et ne reçoivent chacune qu'une rangée de couverts, ce qui permet une meilleure circulation et surveillance. Leur dessus de teinte rosée est en marbre de Joinville extrait des Carrières du Boulonnais.

Chaque enfant reçoit un inventaire à son matricule, un couvert, une serviette et un rond de serviette. Par prudence, les enfants n'auront pas droit au couteau. Le personnel chargé de la surveillance des repas coupe la viande et le pain pour chaque enfant. Les enfants reçoivent un régime alimentaire dit de « 4^{ème} degré » et ceux de l'infirmerie un régime de « 2^{ème} degré » comme dans les hôpitaux de Paris.

L'enseignement

L'instruction des jeunes n'est pas oubliée. Néanmoins, le but principal étant la thérapie, le temps que l'on y consacre est assez court. En 1885, la classe a lieu de 8h à 9h et de 15h30 à 17h00. L'été quand il fait chaud, la deuxième séquence se déroule de 13h30 à 15h.

Avant la laïcisation, l'enseignement est donné par une religieuse, la classe compte 100 enfants, à rappeler qu'à cette époque Napoléon III a limité l'effectif d'une classe à 120 élèves. Un enseignement religieux est dispensé ce qui ne plaît pas au Conseil municipal de Paris. À la laïcisation de l'établissement en 1892, l'Administration prévoit quatre institutrices.

Les enfants passent le certificat d'études. L'Administration félicite les enfants reçus en leur offrant un livret de caisse d'épargne avec la somme de 5 francs. En 1904, une élève particulièrement brillante, Marie-Louise Pingot, passe avec succès le brevet élémentaire ; elle reçoit un livret de caisse d'épargne avec 20 francs.

L'hôpital pendant la guerre 14-18



Berck n'a pas connu l'occupation allemande. Pendant toute la guerre, la ville accueille de très nombreux blessés dans tous ses hôpitaux et même dans d'autres bâtiments tels les hôtels, les écoles... Ces hôpitaux militaires sont des hôpitaux bénévoles (HB), relevant de la région Nord, avec une numérotation en continue. L'Hôpital maritime porte le matricule « HB 21bis ». L'Assistance Publique supprime les convois d'arrivées des enfants. Le lazaret est transformé en ambulance, terme utilisé à cette époque pour désigner un hôpital temporaire, pouvant accueillir 100 blessés. Dès octobre 1914, les premiers blessés militaires arrivent.



Fin 1914, le ministère de la Guerre demande à occuper toute la nouvelle partie de l'hôpital où seront logés 300 blessés après l'évacuation des enfants qui y étaient soignés.

Le Dr Ménard se voit confier la direction médicale de trois autres hôpitaux militaires temporaires dans Berck : la Villa de la Santé (n°23 bis) avec 50 lits, la Clinique orthopédique Tridon (n°26 bis) avec 20 lits et l'Hôpital Bouville (n°29 bis) avec 40 lits.

Le 14 janvier 1915, le ministre de la Guerre le désigne comme directeur des services d'orthopédie chirurgicale de la région Nord.

Le 1er juin 1916, l'interne Marius Mozer, blessé de guerre, est mis à l'honneur en recevant la médaille militaire et la croix de guerre.



Le 16 janvier 1918, le Dr Ménard est nommé, à l'échelon national, inspecteur technique des hôpitaux soignant la tuberculose.

En mars-avril 1918, les troupes allemandes venues de Russie font craquer le front des Flandres. Les blessés affluent.

En avril 1918, 300 enfants valides doivent quitter l'hôpital suite à la réquisition de lits par l'autorité militaire. 900 lits sont ainsi mis à disposition mais les 350 enfants couchés sont maintenus à Berck.



De temps en temps, des cérémonies de remises de décorations militaires ont lieu sur le parvis de l'hôpital.



En avril 1919, le ministère de la Guerre prononce la fermeture complète de l'hôpital bénévole n°21. L'Hôpital maritime va pouvoir reprendre ses activités.

Le 25 octobre 1919, le Dr Ménard est nommé expert pour examiner les indemnisables atteints de tuberculose pendant leur mobilisation. En février 1921, il est élevé au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Une plaque commémorative rend hommage aux agents du personnel morts pour la France :

- en 1914 : Baillet Georges, Caron Gustave, Hecquet Marie, Serie Victor
- en 1915 : Béguin Nestor, Macquet Pierre, Maillot Paul
- en 1916 : Bouville Victor
- en 1918 : Pentier Michel, Pruvost Emile



Rédaction :

Guy et Michèle Crépin, enseignants retraités,
Catherine Lys-Cousin, cadre supérieure socio-éducatif à l'Hôpital maritime AP-HP

Infographie :

Marie Perot, chargée de communication
Hôpitaux Universitaires Paris Île-de-France Ouest AP-HP

Crédits photos :

Collections privées – Archives de l'AP-HP – François Marin AP-HP

Remerciements :

Franck Voléon, Directeur de l'Hôpital maritime de Berck AP-HP
Véronique Vaniet-Deramaux, Directrice de la Communication
Hôpitaux Universitaires Paris Île-de-France Ouest AP-HP

© Tous droits réservés - 2019



Les textes ont été travaillés à partir de l'ouvrage « *Un hôpital crée une ville – L'Hôpital maritime de Berck-sur-Mer, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, de sa création jusqu'en 1920* », 1999, Cahiers du Musée de Berck, série Histoire n°1, publié par le CRADC

Auteurs :

Guy et Michèle Crépin, Catherine Lys-Cousin

Directeur de Publication :

Georges Dilly, Conservateur du Musée de Berck-sur-Mer

Maquette et mise en page : Daniel Piton

Retrouvez nous sur :
www.aphp.fr